

SÉANCE MENSUELLE DU 20 AVRIL 1948.

Présidence de M. A. HACQUAERT, président,

puis de M. M. E. DENAEYER, vice-président.

En ouvrant la séance, devant l'Assemblée debout, le président rend un hommage ému à la mémoire de M. FÉLIX KAISIN, ancien président de la Société, dont on vient d'apprendre le décès, et il donne la parole à M. ANDRÉ GROSJEAN, qui prononce l'éloge funèbre suivant :

La Société belge de Géologie éprouve une lourde perte en la personne de M. le Professeur FÉLIX KAISIN, pieusement décédé à Louvain le 10 avril 1948.

Si ce sentiment n'était pas largement répandu parmi nous, nous n'aurions pas été si nombreux à nous associer, hier, à Héverlé, au deuil des siens et au deuil de l'Université où il professa pendant près d'un demi-siècle.

Aussi, bien que l'ordre du jour de nos séances soit surchargé au point qu'il a été nécessaire de les dédoubler, votre bureau a estimé que la forte personnalité du disparu devait être évoquée dès la première réunion après son décès.

FÉLIX-OSCAR-CHARLES-JEAN-BAPTISTE KAISIN est né à Floreffé le 20 juillet 1879, d'une famille où, comme il l'a dit lui-même, on exerça l'art de guérir pendant plus de cent ans, à l'ombre du même clocher.

Son enfance se déroula ainsi dans le voisinage immédiat du site des rochers Saint-Pierre, où la faille d'Ormont décrit son ondulation maintenant célèbre.

Cette famille, ce site, l'influence agissante du savant chanoine de Dorlodot, voilà plus qu'il n'en faut pour expliquer une vocation de géologue.

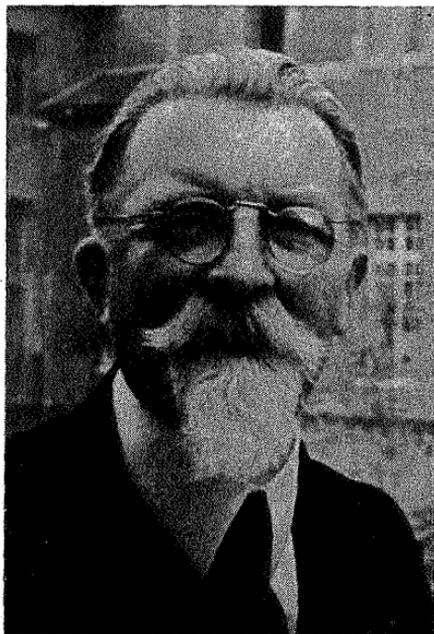
A 21 ans, FÉLIX KAISIN était docteur en sciences et chargé d'un cours de minéralogie à la Faculté des Sciences de l'Université de Louvain.

De la chaire de minéralogie, il passa dans la chaire de géologie générale, sans cesser de porter un amour de prédilection au microscope polarisant.

En lithologie, il s'attaqua, avec maîtrise, aux problèmes que posent la constitution et le mode de formation des roches

calcaires. On lui doit, dans ce domaine, des études fondamentales sur les brèches calcaires et sur les marbres noirs du Paléozoïque belge.

Le champ de son intérêt débordait cependant les limites du champ microscopique. Pendant la seconde moitié de sa longue carrière, il élargit, jusqu'aux énigmes mystérieuses de l'orogénèse, des préoccupations nées de l'observation attentive des



Félix KAISIN (1879-1948).

structures tectoniques. Au creuset de sa pensée très originale, la coupe classique de la vallée de la Meuse — dont il était devenu le guide attitré — subit des transformations si profondes, que le problème tectonique de la vieille Ardenne se trouve posé à nos yeux sous un jour tout nouveau.

Quelque vastes que fussent ces horizons, ils ne suffisaient cependant pas à absorber la puissance de pensée et de méditation du grand disparu : ce dont il aimait à traiter par-dessus tout, c'était des lois fondamentales de l'esprit et de la méthode scientifiques. Dans son laboratoire, sur le terrain, chez lui, ou après les séances de nos sociétés savantes, il revenait continuellement sur ces sujets fondamentaux, qu'il savait agrémenter

d'une multitude de souvenirs personnels et d'anecdotes pittoresques, toujours très exemplatifs.

Ce que nous perdons en FÉLIX KAISIN, ce n'est donc pas seulement un éminent lithologiste, ni un tectonicien aux vues originales; il ne lui déplairait certainement pas de savoir que le vide qu'il laisse parmi nous, c'est celui d'un véritable *maître à penser*.

C'est évidemment en tant que professeur que cette maîtrise a exercé son influence la plus directe. Mais il n'est pas exagéré de dire que la seule présence du Professeur KAISIN à nos réunions — qu'il fréquentait assidûment — imposait à nos discussions et à nos exposés une allure qui n'aurait pas été exactement la même s'il n'avait pas été là.

La rigueur de sa dialectique s'exerçait non seulement contre la fausse science des radiesthésistes, — auxquels il livra une guerre sans merci, — mais aussi contre chacun des postulats, insuffisamment fondés à ses yeux, des doctrines les plus classiques.

A cette logique de fer et à des connaissances positives très sûres, FÉLIX KAISIN unissait d'ailleurs une culture très large, à la fois musicale, artistique et littéraire. Aussi sa pensée s'exprimait-elle toujours dans une forme très nuancée et dans une langue fort châtiée, dont on aurait dit qu'elle était recherchée si elle ne lui avait été parfaitement naturelle.

A côté de cette distinction de la pensée et de l'expression, il possédait une affabilité, une courtoisie et une urbanité vraiment grand siècle.

Ces brillantes qualités en faisaient l'idéal des présidents.

Il présida pendant vingt ans la Commission de Géologie du Fonds National de la Recherche Scientifique. Il fut deux fois président de notre Compagnie, d'abord en 1923 et 1924, puis en 1939 et 1940, lorsqu'il fut question de mettre sur pied la célébration du cinquantenaire de notre Société, projets anéantis par l'ouverture des hostilités.

Fait unique dans nos annales, il réalisa cette performance de tenir en même temps sous sa houlette présidentielle nos deux sociétés de géologie, celle de Liège et celle de Bruxelles, pourtant si jalouses de leur indépendance.

Il fut aussi président de la Société Scientifique de Bruxelles, vice-président de la Commission royale des Monuments et des Sites. Il était encore membre du Comité National d'Histoire des Sciences, membre très écouté du Conseil géologique,

membre d'honneur de la Société royale de Géographie de Bruxelles et membre correspondant de l'Académie royale de Belgique.

A ce palmarès, la notice nécrologique, publiée par les journaux, ajoute pieusement le titre de membre des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul. Et ceci jette un jour émouvant sur un aspect plus intime de cette carrière scientifique.

La Science n'est d'ailleurs pas le tout de l'homme, même de l'homme de Science. La vie humaine se développe encore dans une autre dimension et la vraie grandeur de l'homme se mesure le plus justement dans son comportement face au malheur et à la mort.

Or, nous avons vu FÉLIX KAISIN souffrir d'une cécité presque complète alors qu'il présidait pour la seconde fois aux destinées de notre Société. Nous l'avons vu aux prises avec la souffrance corporelle lors d'un terrible accident de roulage. Nous l'avons enfin vu affreusement éprouvé dans ses affections les plus chères.

En toutes ces circonstances, il fit face avec une grandeur qui commandait le respect.

Nous savons qu'il fut soutenu dans ces heures tragiques par une foi très simple et par l'appui d'une épouse exceptionnelle, devant qui nous déposons l'hommage de notre admiration et nos sentiments émus.

A son fils, qui est notre confrère et qui suit les traces paternelles, nous exprimons également nos profondes condoléances.

Que son souvenir et que ses exemples demeurent vivaces parmi nous.

Le président fait également part à l'Assemblée de la perte récente que vient d'éprouver la Science française dans la personne de M. le Professeur ALFRED LACROIX, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences de l'Institut de France, membre honoraire de notre Société depuis 1914. Il donne la parole à M. Marcel-E. Denaeyer, qui rappelle la mémoire de l'illustre défunt dans les termes suivants :

Né à Mâcon en 1863, le plus éminent des minéralogistes contemporains s'est éteint à Paris, le 16 mars 1948, dans sa 86^e année, en son hôtel de la rue Jean Dolent, où il avait rassemblé les souvenirs d'une longue existence tout entière consacrée au culte de la science.

Il aimait y recevoir ses élèves les plus fidèles. Leur affection le distrayait un peu du deuil qui avait assombri ses dernières années.

La mort, en 1944, de Madame LACROIX, son admirable compagne et collaboratrice, l'avait atteint dans ses œuvres vives. Il avait fallu ce coup fatal pour avoir raison de la puissance de travail exceptionnelle de l'illustre successeur d'Haüy à la chaire du Muséum.

Au cours de soixante-cinq années d'une activité scientifique ininterrompue, il a exploré tant de pays, porté ses investigations dans des domaines si divers et accumulé une telle somme de matériaux, d'observations et d'expériences, que plusieurs gros traités et volumineux mémoires, connus de tous, ne lui ont pas suffi à en épuiser la substance. Hélas ! il n'aura pas écrit ce Traité de pétrographie des roches éruptives tant attendu, qu'il élaborait depuis si longtemps et en vue duquel il avait réuni, dans son Laboratoire du Muséum, la plus importante collection du monde entier.

Malgré ses aspects fort variés, — embrassant la Minéralogie et la Pétrographie, descriptives et génétiques, le Métamorphisme, la Cristallographie, la Volcanologie, la Géophysique, la Géologie, l'Histoire et l'Organisation de la Science, — l'œuvre et l'enseignement d'ALFRED LACROIX présentent une unité de conception voulue où tout est fortement lié : les faits, les causes, les hommes qui les ont étudiés et l'intérêt supérieur de la Nation.

Le Laboratoire et la Galerie du Muséum, réorganisés par ses soins depuis 1893, étaient son domaine de prédilection. C'est là qu'il a formé à son école une pléiade de disciples.

Dans de nombreux pays du monde, ceux-ci s'inspirent de son exemple et pleurent maintenant un Maître vénéré et une grande figure française.

Les membres nouveaux dont les noms suivent sont ensuite admis sur la proposition du président :

MM. GEORGES MEIRSSCHAUT, ingénieur civil des Mines
U. I. Lv., 3, avenue Chazal, Bruxelles; présenté par
MM. E. Asselberghs et F. Kaisin jr.

FERNAND VAN WYNSBERGHE; présenté par MM. E.
Asselberghs et F. Kaisin jr.

RICHARD JOEL RUSSEL, professeur à l'Université de Louisiane, à Bâton-Rouge (Louisiane, États-Unis d'Amérique); présenté par MM. Tavernier et A. Hacquaert.

W. E. SWINTON, conservateur au British Museum, Natural History, Cromwell Road, London S. W. 7; présenté par MM. L. Cahen et R. Cambier.

Dons et envois reçus :

1° De la part des auteurs :

- 9707 *Choubert, G.* Aperçu de la géologie marocaine. Rabat, 1946, 19 pages et 1 carte.
- 9708 *Florentin, M.* Étude des glissements des talus argileux. Paris, 1947, 20 pages et 18 figures.
- 9709 *Freire de Andrade, C. et Teixeira, C.* Breve noticia sobre um afloramento do Karroo inferior do Nordeste de Angola (Lunda). Porto, 1948, 14 pages et 1 planche.
- 9710 *Lugeon, M.* A propos de la note de M. R. Barbier sur le problème de l'enracinement des Klippes de Savoie. Paris, 1946, 5 pages.
- 9711 *Lugeon, M.* A propos du prétendu métamorphisme du Trias autochtone alpin. Paris, 1946, 22 pages.
- 9712 *Neuville, R. et Ruhlmann, A.* La place du Paléolithique ancien dans le Quaternaire marocain. Casablanca, 1941, 136 pages, 8 planches et 49 figures.
- 9713 *Polinard, E.* Quelques aspects physiques du Congo belge. Anvers, 1947, 35 pages et 10 figures.
- 9714 *Wegmann, C.-E.* Sur les matières fertilisantes d'origine silicatée. Neuchâtel, 1943, 12 pages et 2 figures.
- 9715 *Wegmann, C.-E.* Sur un contrôle géologique de la dérive des continents. Neuchâtel, 1943, 8 pages et 1 figure.
- 9716 *Wegmann, E.* Note sur quelques problèmes de la tectonique superposée. Helsinki, 1947, 16 pages.
- 9717 *Wegmann, E.* Note sur la chronologie des formations précambriennes du Groenland méridional. Bâle, 1947, 8 pages et 1 planche.

2° Nouveaux périodiques :

- 9718 *Johannesburg.* South African Science. Bulletin of the South African Association for the Advancement of Science. Bulletin. N°s 1 à 7 (1947-1948).
- 9719 *Ankara.* Bulletin of the Geological Society of Turkey. 1947, tome I, n° 1.

9720 *Paris*. Gouvernement général de l'Afrique occidentale française. Carte géologique de reconnaissance à l'échelle du 500.000°. Notice explicative sur la feuille Kita-Ouest. Notice explicative sur la feuille Kindia-Ouest.

Reçu également les Notes et Mémoires disponibles du Service Géologique du Maroc.

Communications des membres :

L. CAHEN. — *Les formations anciennes antérieures à la Tillite du Bas-Congo* (deuxième partie). Le texte de cette communication est reproduit à la suite de celui de la première partie dans le compte rendu de la séance mensuelle du 17 février.

A. RENIER. — *Un gîte à Dictyonema à Fosse-lez-Bodeux*. (Texte ci-après.)

A. RENIER. — *Ce que le grand sondage n° 117 (de Hoeven) à Neeroeteren (Limbourg belge) nous a appris dans une étude plus étendue de la région. (Projections lumineuses)*. (Le texte sera publié ultérieurement.)

Sur un nouveau gîte à *Dictyonema*, à Fosse-lez-Bodeux,

par ARMAND RENIER.

M. Léon Crespin, ingénieur civil des mines (Liège, 1907), directeur technique de l'Union Allumettière, a bien voulu me signaler, en juin 1947, un gîte à *Dictyonema*, qu'il venait de découvrir près de la limite de l'une de ses propriétés, située sur la commune de Fosse (province de Liège). De coordonnées géographiques 1047/20^m E. et 4540^m S.; ce point, à l'altitude 360 (environ), est, sur la planchette Lierneux, à 380 m au S.-E. du ruisseau de Longola, qui sépare les territoires de Fosse et de Bodeux.

Le gîte fossilifère est la face supérieure, large de 1^m40 et longue de 5 à 6 m, dirigée N. 35° W. et inclinée 40° S.-W., d'un pointement — situé à mi-hauteur du versant boisé d'un vallon — de quartzophyllades finement lités, à mises quartzueuses si compactes et si minces qu'elles sont sonores. Le gîte ayant été abimé par la récolte d'échantillons, ceux-ci ont été déposés dans les collections du Service géologique de Belgique.

Bien qu'il ne soit pas clairement établi qu'il n'existe dans le Cambrien du massif de Stavelot qu'un banc à *Dictyonema* ni qu'on se trouve partout et toujours en présence de la même espèce, il est couramment admis, en première approximation, que ce niveau marque la limite entre Salmien et Revinien, dans une suite de facies assez uniforme.

Or, sur la feuille n° 170 (Bra-Lierneux) de la Carte géologique à l'échelle du 40.000°, feuille publiée en 1899 sous la signature de Max Lohest, la limite septentrionale du Salmien du synclinal de Bodeux recoupe le ruisseau de Baleur à 800 m à l'Ouest de son confluent avec celui de Longola, soit à 1.300 m à vol d'oiseau, au S.-W. du jalon découvert par M. Crespin. D'où, pour un futur chercheur, la possibilité d'une rectification des tracés de cette feuille plus ample que celle réalisée par Raymond De Dycker.

(*) Manuscrit remis au Secrétariat le 15 avril 1948.
